

Coordinatrices d'Europe de la Conférence mondiale des femmes de la base

Monika Gärtner-Engel et Halinka Augustin

Le 2 novembre 2012

Au Comité d'Europe de la Conférence mondiale des femmes
Au Conseil combatif des femmes en Allemagne

Rapport d'activités des coordinatrices d'Europe sur la 1^{ère} Rencontre mondiale des coordinatrices élues pour la 2^e Conférence mondiale des femmes en 2016 en Asie

Les participantes de cette Rencontre mondiale ont été :

d'**Afrique** : Clariste Soh-Moube et Bulelwa Charlie,

d'**Asie** : Joms Salvador des Philippines (Shiela du Népal n'avait pas réussi à obtenir de visa),

d'**Europe** : Halinka Augustin et Monika Gärtner-Engel,

d'**Amérique latine** : Cecilia Jaramillo et Susana Galli,

comme **observatrices** : deux représentantes du Proche et Moyen Orient

Dans l'ensemble, la rencontre a été très réussie.

Les principaux résultats :

- Une **évaluation, adoptée, de la Conférence mondiale des femmes en 2011**
- La décision, unanime aussi, d'organiser la **prochaine Conférence mondiale des femmes de 2016 en Asie**. La prochaine Rencontre mondiale décidera du choix entre les trois pays. Entre-temps, les pays devront se présenter en détail. L'Asie devra recommander le pays de son choix à la prochaine Rencontre mondiale.
- La **2^e Rencontre mondiale de 2013**, donc la prochaine, aura lieu **en Afrique**.
- Les **documents présentés** par nous, coordinatrices d'Europe, sur les tâches et le mode de travail des coordinatrices n'ont pas encore pu être adoptés.
- À la fin, des **résolutions** de solidarité ont été adoptées : avec des prisonniers politiques dans la situation au Proche et Moyen Orient et aux Philippines, avec des mineurs et des femmes de mineurs en Afrique du Sud, avec des luttes en Europe contre la décharge du poids de la crise, et une lettre à l'adresse d'Ana Soto appréciant son rôle et la saluant cordialement depuis la conférence.

La rencontre a commencé le dimanche 16 septembre par un **accueil festif**. Il y a eu un programme culturel, des messages d'organisations, la présentation des coordinatrices et des aides et interprètes. Ce fut une ouverture formidable, avec un buffet délicieux.

Le **lundi** 17 septembre, l'ordre du jour proposé a été adopté avec quelques modifications.

L'allocation de **bienvenue** de Clariste fut une introduction émouvante. Elle a dit que face à l'histoire du mouvement combatif des femmes, il faut tenir la promesse de l'unir. Ce dont nous avons surtout besoin, c'est le respect, la confiance et des principes.

Suivit une présentation powerpoint « Vol rapide vers les luttes des femmes du monde », par Monika.

Lors du point de l'ordre du jour **Rapports des pays, des régions et des continents**, chacune avait la parole pendant 15 minutes, puis il y avait 15 minutes de questions et de discussion

Après, la **Résolution de Caracas fut lue**, pour passer ensuite à **l'évaluation de la première Conférence mondiale des femmes de la base**. Ce fut une très longue discussion, avec un grand nombre de bons points et d'unification dans l'appréciation positive de la Conférence

mondiale des femmes, mais en même temps, diverses critiques, d'Europe, d'Afrique, d'Asie et du Proche et Moyen Orient exprimées en général ensemble, et qui touchaient surtout les grands problèmes de la logistique, le manque de clarté sur la situation politique au Venezuela, le comportement antidémocratique envers les femmes kurdes etc. et qui sont notées en détail dans les différentes parties de l'évaluation. Une interprétation du travail d'Ana Soto d'Amérique latine a été discutée de façon controversée ainsi que l'affirmation selon laquelle les deux piliers de la Conférence ne se seraient pas avérés bons. Ce qui mettait carrément en question le document de la CMF, (la « résolution de Caracas »). De même, elles ont prétendu que le 9 mars, une première évaluation aurait eu lieu par la force des choses sans Ana Soto et Susana, ce que nous avons catégoriquement réfuté. La Conférence d'Amérique latine a défendu que pour les futures Conférences mondiales des femmes, l'Assemblée générale devait être supprimée. Nous avons répondu que cela ne relevait pas du pouvoir des coordinatrices, puisqu'il y avait la décision claire de Caracas de continuer le travail dans les structures fondamentales d'organisation etc. Toutes les autres avaient des critiques concernant l'organisation parallèle de l'Assemblée générale et du programme de masse. On a créé un comité pour préparer le document d'« évaluation de la 1^{ère} Conférence mondiale des femmes » pour la prise de décision prévue plus tard. Pour nous, c'est Halinka qui y a participé, je l'en remercie.

Le 2^e jour, le mardi 18 septembre, suivit la **discussion sur le continent où aura lieu la 2^e Conférence mondiale des femmes.** Le continent d'Asie et le processus de décision sur les trois pays candidats ont été approuvés à l'unanimité.

Le point d'ordre du jour n° 7 a traité de **la plainte de Karin Scheller.** Elle avait été invitée au Brésil à la Conférence continentale d'Amérique latine, mais ensuite, on lui a refusé de participer au point de discussion « évaluation de la 1^{ère} Conférence mondiale des femmes ». Il n'y a pas eu de position cohérente de la rencontre à ce sujet, mais c'était un point important. Pour résumer, Clariste a dit qu'il était très important que Karin ait exprimé cette plainte, car on ne peut pas coopérer comme ça, et dans ce sens, c'était important pour le respect.

Le point d'ordre du jour **Appel à la préparation de la 2^e Conférence mondiale des femmes** n'a pas été traité, parce que l'évaluation contient un passage final de « Conclusions ». On décidera plus tard d'un appel séparé.

Dans le point d'ordre du jour sur les **tâches des coordinatrices, on a commencé un premier échange d'idées. Mais nous n'avons pas encore pu décider d'une conception unifiée.** On a débattu aussi la question s'il faut éventuellement créer un bureau des coordinatrices mondiales. Lors du premier débat du règlement intérieur, il s'est surtout agi du principe du consensus versus principe du veto et de la question de la déformation. Nous, coordinatrices d'Europe, avons proposé de préciser davantage le principe du consensus : efforts pour atteindre l'unanimité, à la fin un vote d'essai pour connaître les opinions et éventuellement un vrai vote. On s'est mis d'accord pour que nos propositions soient débattues dans les rencontres continentales/régionales et que nous en déciderons lors de la prochaine Rencontre mondiale.

Sur le point d'ordre du jour **indépendance financière de la Conférence,** nous avons atteint un très bon accord, disant que toutes doivent collecter des dons à la base et faire des efforts. Vous le trouvez dans le document des décisions.

Un point d'ordre du jour s'est occupé de la **concrétisation des trois journées de lutte et de la collaboration intercontinentale et continentale.**

Un point culminant de la conférence fut la **prise de décision et la signature du procès-verbal de la 1^{ère} Rencontre mondiale.** Nous avons pratiqué la nouvelle méthode que les décisions étaient formulées et immédiatement notées dans le procès-verbal des décisions pendant la conférence. Ainsi, on a présenté un procès-verbal qui était déjà traduit en anglais

et en espagnol, et on a pu l'adopter en très peu de temps. Nous avons insisté pour que toutes le signent en personne.

Le document clé est l'évaluation de la 1^{ère} Conférence mondiale des femmes, c'était aussi le sujet de la **discussion principale**. La commission a présenté le document en anglais. C'était relativement compliqué, il y a eu de nombreux rajouts et modifications. À nouveau, les questions des piliers, des documents et de l'appréciation d'Ana Soto ont été soulevées. Après qu'il était à prévoir que l'évaluation des points forts et des faiblesses ne pourrait pas être unifiée, Monika a fait la proposition d'appliquer le « principe élargi du consensus » tel qu'il est fixé dans les principes. Cela signifie qu'on retient aussi bien la position commune que les contradictions. Nous étions d'accord sur l'évaluation des points forts de la Conférence. Dans l'évaluation des points faibles, il y a des différences. La tendance est cependant que l'Asie, l'Afrique, le Proche et Moyen Orient et l'Europe sont d'accord – contre les positions d'Amérique latine.

Le document contient ainsi dans la 1^{ère} partie une appréciation de la 1^{ère} Conférence mondiale des femmes et dans la 3^e partie un regard uni vers l'avenir. Ces parties sont la position commune. Entre les deux, dans la 2^e partie, sont présentés les points de vue des différents continents. Après l'élaboration rédactionnelle finale, le document a été adopté par toutes et imprimé et signé par toutes en personne sur chaque page, puis on en a gravé un CD en trois langues. C'est un grand succès et une bonne prévention contre la remise en question des documents.

L'objectif de vote et de fixation des documents a cependant obligé des rédactrices à travailler jusqu'à trois heures et les traducteurs jusqu'à cinq heures du matin. En fait, il faudrait calculer toute une journée supplémentaire pour ce processus.

Le mercredi, il y a encore eu un très beau programme culturel. Nous sommes d'abord allées au mémorial antifasciste, où ont été tenus des discours émouvants sur la Révolution de novembre à Stuttgart et le rôle des ouvriers, une déclaration de reconnaissance à Clara Zetkin à Stuttgart, et un discours sur l'antifasciste et communiste Lilo Hermann. Nous avons déposé une gerbe au pied du mémorial : « Coordinatrices de la première Rencontre mondiale – Clara, nous continuons à porter le flambeau ». On a chanté, nous étions toutes enthousiastes et émues. Une militante contre Stuttgart 21 nous a accompagné à la gare centrale et nous a parlé de ce projet et de la résistance. Après un bon déjeuner, nous avons fait une promenade dans les collines de vignobles. Un travailleur de Daimler nous y a fait un discours impressionnant sur Daimler, groupe international, sur son personnel combatif et sur l'occupation de la voie rapide B 10. Au Centre de formation des travailleurs, au goûter avec café et gâteaux, d'autres travailleurs de Daimler se sont joints pour un entretien commun. Ensuite, après deux chansons, toutes sont rentrées chez elles.

Il reste à remercier tous ceux qui nous ont aidées à mener à bien cette rencontre. Le Centre de formation des travailleurs a été un très bon cadre, et l'équipe du Centre s'est donné beaucoup de peine. Le groupe de préparation a préparé la rencontre très soigneusement, avec amour dans les petits détails, et à un très haut niveau. Les traductrices et secrétaires du procès-verbal ont fait sans relâche un travail très engagé et compétent. Le Conseil combatif des femmes et les aides, toutes ont admirablement collaboré. Dans l'ensemble, c'était une bonne ambiance cordiale.

Le terrain est préparé pour la 2^e Conférence mondiale des femmes de la base en 2016 !